

Anh-Tuyet Do

L'art plastique invisible et intangible

Effectivement, j'avais mal compris la signification des arts plastiques avant d'avoir observé l'art de Gregg Smith. Je pense que ce que l'on regarde, on ne le comprend qu'en l'écoutant. Les contenus principaux de ses œuvres sont des conversations et des histoires quotidiennes et banales. Au début cela nous incite à ne pas comprendre le but de l'œuvre mais quand nous écoutons un peu plus longtemps, nous remarquons des cultures humaines dans chaque conversation au travers des narrations et parce que chaque personnage a sa vie intérieure. Cela crée la caractère abstrait de l'œuvre.

En effet, chaque conversation est un déchirement de l'état de conscience du personnage. Dans *We Met at the Busstop* nous voyons le changement de l'état d'âme du personnage. Ici l'art de Gregg Smith fait apparaître une connexion, elle s'appelle syntonie. Une connexion d'âme du personnage au spectateur. Dans *Should we never meet again* l'auteur fait apparaître plusieurs connexions entre des personnages par des changements de plans et de situations. Il semble que des actions excentriques du personnage essaient d'exprimer son état de conscience intime. En fait l'auteur a essayé de rendre plastique des expressions de l'état d'âme du personnage mais ce n'est pas par la matière visible et tangible mais par la fragilité des êtres humains. Je pense que quelque soient les arts plastiques, sous n'importe quelle forme, ils ont le même but: donner au spectateur des signes de reconnaissance des valeurs et des beautés de l'art. De ce point de vue je pense que l'art de Gregg Smith nous permet de comprendre les arts plastiques comme l'eau. Si on la verse dans des contenants différents, ils auront des formes différentes. Nous avons reconnu des contenants invisibles et intangibles dans l'art de Gregg Smith.

Cindy Facon

D'un "étrange personnage" pour un art étrange

"Art du mouvement, art du vivant et du mouvant dont le corps, l'espace et le temps seraient les paramètres essentiels, la performance est une forme hybride (...)". Laurie Anderson

Entité particulière, concept incertain, notions vagues, la performance offre un éventail d'interrogations artistiques. Elle met en avant une multitude de disciplines et de techniques. Ce médium est en prise directe sur l'imaginaire contemporain et aborde les thèmes essentiels de la culture actuelle, tels que l'identité sexuelle, la définition du corps ou le multiculturalisme, en liant la psychologie ou le perceptif, le conceptuel à la pratique, la pensée à l'action. Par la vidéo, Gregg Smith met en scène ou en histoire, ses nombreuses performances (*We met at the busstop*, *Notorious*, *Should we never meet again...*) ou actions artistiques. Il met en place une superposition des médias, une juxtaposition des médiums ou un simple écho entre eux.

Gregg Smith est né dans les années 70, au Cap, en Afrique du sud. Ses origines ont influencé son travail, la culture, la société donnent une sensation de liberté et une certaine sensibilité. Mais plusieurs de ses œuvres évoquent le traumatisme et la douleur de l'Apartheid. Elles nous montrent un univers corrompu entre les générations, les races et les genres...

Lors de cette conférence, cet artiste va nous montrer des vidéos. Elles sont le reflet direct de son art, de ses pensées, de ses changements en lui et des nombreuses interrogations. Une constante récurrente apparaît: il raconte toujours une ou plusieurs histoires intimes ou entendues, des fictions. Le public présent ignore qu'il ne s'agit pas d'histoires personnelles. A ce moment précis, la rencontre avec les personnes présentes est étonnante, elles lui racontent leurs propres récits individuels et secrets. Les inconnus se livrent à un parfait inconnu: et c'est là rencontre.

Gregg Smith se met toujours dans une situation propre à son médium: le corps. Certaines performances sont très physiques: toujours se dépassent. Il donne plus qu'au départ. Selon lui, "tu prépares quelque chose et tu en perds le contrôle." La vidéo est une façon de faire une performance dans un aspect plus réel, plus concret.

Notorious, performance de 2001, montre un certain engouement, un intérêt pour le cinéma. Cette œuvre est une inspiration directe, une copie d'une séquence des *Enchaînés* d'Alfred Hitchcock. Gregg Smith insiste sur ce point: le texte, les vêtements, tout est identique à un point près, le lieu. Cette séquence dure 2 min. Les acteurs la répètent en boucle, inlassablement. L'artiste crée un mécanisme dans un lieu donné, le public l'observe, regarde et s'interroge mais ce n'est pas toujours le cas. Ce qui engendre une impossibilité de savoir qui sont les acteurs, les joueurs et les figurants.

Ici, il cherche à nous montrer la fragilité de cette performance, des performances artistiques. L'artiste marche, joue et crée sur un fil. Par le biais des vidéos, Gregg Smith cherche aussi à nous faire voir la réalité d'un lieu et comment ce même lieu joue un rôle dans le récit. Plus précisément, l'art doit aller plus loin que nous-mêmes, plus loin que nos contraintes et nos consciences. Le mécanisme mis en place doit naviguer dans une situation sans contrôle. En ressort un résultat étrange, plus grand que nous.

We met at the busstop, novembre 2001, *Notorious*, 2001, *Should we never meet again*, 2005, nous montrent le rapport de l'artiste à la performance et à la vidéo: l'art tourne autour de la fiction, d'histoires ou de scénarios. L'art rompt les barrières et dépasse les frontières. Mais il n'est pas le seul. Plusieurs artistes dont le travail concernait de près ou de loin la performance, tels que Nam June Paik, Joan Jonas, Vito Acconci et Bruce Nauman, incorporèrent caméra vidéo et moniteurs dans leurs œuvres. La réalisation d'une vidéo ou la création d'une performance impliquent à peu près les mêmes processus, la seconde requérant cependant habituellement un public, mais aux yeux de nombreux artistes, les deux sont interchangeables. Selon Joan Jonas, le principal élément qui structure son œuvre est la simultanéité de la performance réalisée en public et des images vidéos: "l'une pouvait remplacer l'autre, une activité exécutée en public étant transférée en images et, réciproquement." La performance, la vidéo sont utilisées essentiellement pour installer, un espace et la puissante présence physique du corps humain, vus au travers du canevas hypnotisant du média.

Sophie Féraud

Le monologue selon Gregg Smith

Gregg Smith est un "étrange personnage" fait de contradictions. Il dit les choses par leur contraire et nous propose une série de démonstrations par l'absurde. En effet il avoue avoir besoin de contact avec les autres et lors de sa vidéo *We met at the busstop*, il confie avoir tué un homme en quête d'amitié mais certes quelque peu collant.

Qui est donc ce Gregg Smith qui a besoin des autres mais à distance? On pourrait également se demander où sont les "autres" dans ses vidéos et performances car Gregg Smith agit/intervient essentiellement par monologue. Lors de l'une de ses performances, il se met à faire de la corde à sauter tout en racontant de petites histoires intimes mais fictives; l'effort sportif rend alors la diction plus difficile mais également le récit plus prégnant: est-ce le fait qu'il fasse de la corde ou bien que ces petites histoires ne sont pas émotionnellement évidentes à déclamer? Et c'est bien la question que les passants, témoins de la performance, se posent car Gregg Smith semble dominé par une passion qui finit par entraîner l'adhésion du public au départ interloqué. Le monologue est donc une forme ambiguë, voir hybride. Il détourne la fonction fondamentale de communication propre au langage, même s'il s'en inspire pour donner un simulacre de dialogue. Avec le monologue, le spectateur fait alors l'objet d'adresse au second degré, indirecte donc, mais nécessaire. Et avec le monologue, Gregg Smith semble interroger le dialogue

qui s'établit entre la scène de la performance qui s'apparente à la fiction et le rapport au spectateur qui est cette fois de l'ordre du réel. Il joue avec cet interstice entre fiction et réalité. Son monologue engage alors le spectateur à participer à la fiction élaborée.

Et s'il est étrange, Gregg Smith est tout d'abord un personnage. Car c'est un comédien qui joue à chaque fois un nouveau rôle; et dans chacun de ses rôles, il privilégie l'expression d'une affectivité exacerbée, se représentant dans un moment de crise intérieure. C'est ainsi qu'avec sa vidéo *Should we never meet again*, il incarne un personnage qui passe son temps au téléphone en quête d'un hébergement amical; mais voilà Gregg Smith est incroyablement seul à l'écran et ne me faites pas croire qu'il parle réellement à quelqu'un au bout du fil. Et lorsqu'on finit par le voir avec quelqu'un il reste muet comme s'il ne s'agissait que d'un rêve. Car Gregg Smith feint l'autre, il le simule afin d'amener des questionnements personnels. Il mêle alors la pensée et le réel au sein d'un même monologue, encore une fois. Finalement le monologue représente un dialogue simulé et si Gregg Smith a besoin des autres, ce besoin il l'éprouve dans la solitude du monologue. En fin de compte, il se joue de ce mode de narration et l'explore afin de nous livrer de petits récits non moins surprenants.

Hencin Mazereau

Performances et fictions selon Gregg Smith

Malgré son léger accent britannique Gregg Smith vient en réalité d'Afrique du sud. Né en 1970, il connut le régime d'apartheid sous lequel il a grandi. Ses origines ainsi que l'apartheid semblent influencer son travail. Il commença ses études par une formation de peinture aux beaux arts puis fit du théâtre avant de retourner vers la peinture avant tout pour une question financière. Au début des années 2000, il s'est tourné vers la performance. Ses performances sont toutes filmées le plus discrètement possible. Il les appelle "des films".

Dans l'une de ses premières performances, on le voit sauter à la corde tout en parlant en même temps. On assiste alors à une sorte de répétition d'une même action dans un même espace. Dans sa performance *We met at the busstop*, il est à l'arrêt du tramway à Amsterdam, un casque sur les oreilles en dansant et chantant. Son film *Notorious* en 2002 est une sorte de remake d'une des scènes du film d'Hitchcock, *Les Enchaînés*. Il reproduit ainsi tous les détails propres à l'une des scènes du film et répète la séquence douze fois d'affilée. Il s'agit d'une sorte de mécanisme mis en place dans un même endroit. Parfois les gens autour s'en aperçoivent, d'autres fois pas du tout. Puis il réalise le même film mais dans un second endroit. On est alors en droit de se poser cette question: comment l'endroit joue-t-il un rôle dans le récit?

Puis dans la succession de ses films c'est au tour de *Should we never meet again* réalisé en 2005 dans le 18^e arrondissement de Paris, métro Château rouge ou Barbès. Ce film un peu particulier raconte l'histoire d'un homme à la recherche d'un lieu pour dormir la nuit. Tout en parcourant mentalement un répertoire d'amis susceptibles de l'accueillir, il parcourt physiquement les rues de Paris et rencontre des passants avec qui une situation étrange se crée: lorsqu'il les rencontre dans la rue une sorte de panneau fleuri se glisse derrière eux. Cela crée alors un autre décor et une autre mise en scène, ce qui introduit un "débousolement" du spectateur. On se retrouve alors face à de drôles de situations avec une tout autre atmosphère. Ce panneau fleuri crée une sorte de transition naturelle entre extérieur et intérieur. Une fois plongé dans la tout autre atmosphère on se sent un peu face à une situation sexuelle. Dans *Le courant*, un de ses derniers mini-films, il joue beaucoup une fois encore avec le corps. Un corps qui devient ici une sorte de moyen de communication. Étrange personnage vous avez dit? C'est bien le cas de le dire. Entre drôlerie et bizarrerie on ne s'y retrouve plus... cela donne alors une touche d'humour sympa dans un projet assez étrange où pour une fois il n'est pas question de dénoncer quoique ce soit, mais au contraire de donner et de se faire plaisir.

Hye-Yeon Jeon

Gregg Smith, la coupure de la continuité

Lors de la conférence de Gregg Smith, une question a été posée: y a-t-il une relation entre son œuvre et le film de David Lynch? Pour ma part, j'estime qu'il y a bien un lien entre les deux. Je retrouve en effet, dans *We met at the busstop*, le même thème que chez David Lynch. *We met at the busstop* est un film qui dure 11 minutes dans lequel un personnage écartelé entre deux états d'âme opposés, les pleurs et le rire, raconte une histoire.

Le narrateur en racontant une histoire, mais avec des sentiments opposés, me rappelle les personnages des films, de David Lynch, *Lost highway* 1997, de James Mangold, *Identity* 2003 et de Christopher Nolan, *Memento* 2000, qui relèvent de la catégorie psychologique et qui mettent en scène des personnages atteints de psychose dissociative.

En se référant à ces films, le narrateur racontant une histoire en sept parties, à partir de sa mémoire perturbée serait marqué par une difficulté psychologique telle que "le trouble de l'identité dissociative" ou "l'amnésie successive (antegrade amnésie)".

Paul Virilio compare l'expérience de film à la "picnolepsie" des enfants dans *Esthétique de la disparition*. (La picnolepsie est un symptôme de trouble de l'identité dissociative et d'amnésies successives et aussi un petit oubli de l'enfant.) Le cinéma a le caractère de picnolepsie. Le cinéma consiste à enchaîner des scènes tout à fait différentes tandis que le théâtre met en jeu une structure linéaire.

En tant que spectateurs d'un film, nous sommes entraînés dans un fonctionnement de l'amnésie successive car chaque séquence, dans le cinéma, nous oblige à restructurer les éléments partiels du récit qui nous est présenté. Par le découpage de scènes successives, *We met at the busstop* renvoie le spectateur à sa propre réalité, à sa propre expérience. Ces discontinuités, au-delà de leur apparence pathologique, gardent un sens.

Gregg Smith propose aux spectateurs une intrigue horizontale et complexe pour faire partager sur expérience personnelle et achever ses œuvres au lieu de faire un film avec un montage linéaire qui déroule simplement une la narration continue.

Ornella Lamberti

Chroniques de la performance ordinaire

Les performances de Gregg Smith flirtent avec le dogmatique credo de Fluxus: “L’art c’est la vie”. Sauter à la corde en ahanant des histoires, danser sur le son inaudible de son walkman en pleine rue, ou rejouer une scène de Notorious d’Alfred Hitchcock, les frontières deviennent poreuses entre l’art et la réalité.

Qui verra la performance, qui verra un hurluberlu de plus?

A travers ses performances, moins anodines qu’elles ne le paraissent, Gregg Smith interroge la relation à l’autre.

Le film *We met at the Busstop* est un plan séquence où l’on voit Gregg Smith nous raconter ses déboires avec un indémodable personnage lippu et salivaire qui se sent obligé de lui livrer ses doutes existentiels jusqu’à ce que Gregg Smith, au bord des nerfs et d’un pont, finisse par envoyer valdinguer l’importun dans l’eau en l’assommant au préalable avec une tige de fer.

Ce léger problème d’incommunicabilité est le fil rouge du travail de Gregg Smith.

Le film *Should we never met again* suit les déambulations d’un Gregg Smith à la recherche d’un endroit où dormir dans le tentaculaire quartier de Barbès Rochechouart à Paris. Epuisant sans vergogne la liste d’amis qui pourraient potentiellement l’accueillir en égrenant sans pitié toutes les tares de ces derniers (trop bordéliques, trop bavards etc.), il erre. Soudainement, des “tableaux” (au sens propre comme au sens figuré du terme) sous la forme de peintures, viennent interrompre ce soliloque et plongent Gregg Smith dans un espace atemporel et théâtral où sa relation avec les autres, faite de silence lourd de sens et de gestes d’une sensualité à fleur de peau, devient intense. Dans un “tableau”, un homme lui shampoine amoureuxment la tête, dans un autre, une femme caresse tendrement les cheveux d’une autre femme.

Ces “tableaux”, à l’instar des gestes chorégraphiques saugrenus du film *Le Courant*, font sursauter le récit. Ils ouvrent un espace de volupté pure.

“Dans l’expérience de la volupté au contraire, la délocalisation est cet accomplissement. L’étroite des corps, dans la durée qui est la sienne, est aussi la perte de toute localité et l’abandon du sujet.”(1)

“Telle est la chair, enroulement différenciant du visible sur le voyant, texture réversible mais dont le point de réversibilité demeure comme insaisissable.”(2)

Ce point de réversibilité, condition sine qua non de tout véritable échange, semble être le Graal de Gregg Smith.
Ornella Lamberti

(1) TRÉGUIER Jean-Marie, *Le corps selon la chair, phénoménologie et ontologie chez Merleau-Ponty*, Kimé, 1996, p. 155

(2) *ibid*, p. 145

Corinne Laurent Dell'Accio

La forme et le fond

Ramener la performance à son sens épuré, telle pourrait être l'idée de Gregg Smith quand il saute à la corde (*Trams taken and trams missed*, 2001) ou quand il danse avec un walkman sur les oreilles en racontant des histoires banales inventées. D'aucuns pourraient se reconnaître dans ces banalités narrées et les individus autour de lui finissent par lui confier des histoires intimes. Les performances deviennent lieux d'échange formés par l'inter-participation du performer et du regardeur car quelle est la différence entre le vécu et la fiction? Quelle est notre part de fiction quand la performance au quotidien s'axe sur la course efficiente à l'apparente réussite sociale, panacée de tous nos petits maux journaliers. Qu'importe le fond quand un lien prend forme même s'il s'accommode d'une corde à sauter ou d'un walkman! Gregg Smith pose la question de la forme et du fond: sauter à la corde se teinte d'une douce ironie. Pourtant la tâche devient périlleuse: suées, difficultés pour parler, perte de contrôle puis le performer donne plus que ce qu'il escomptait initialement. Le propos induit une forme de la performance quand ce qu'il donne à voir nous fait sourire tout en nous troublant avec concomitance par sa surface simple. Le lieu crée le fond et Gregg Smith collabore avec cette forme-lieu: quand il danse sous un abri de bus, les personnes se demandent s'il s'agit d'"art" ou bien d'une folie, or quand il danse dans un centre d'art la question ne se pose plus. Dans la vidéo *We met at busstop* (2001), la forme s'inscrit sur le visage et par le ton de la voix comme lieux d'expressions des émotions. L'histoire banale d'une rencontre à un arrêt de bus se prolonge comme une ficelle d'événements et prend des sens différents selon la forme de la narration: mépris, neutralité, tristesse ou joie. L'alternance des états d'âme nous invite à imaginer des fins différentes et chacun peut se retrouver dans ces formes: finalement nous ne vivons pas tous de la même manière une rencontre dans un arrêt de bus et pourtant cela peut arriver à chacun. À la fin de la vidéo, le fond et la forme semblent se rejoindre mais Gregg Smith ne joue-t-il pas de l'illusion fusionnant fiction et réalité?

La performance filmée de deux acteurs, *Notorious* (2002), est une scène d'adieux inspirée du long-métrage *Les Enchaînés* (1946) d'Alfred Hitchcock transportée dans un autre univers, filmée de façon banale et bouclée. Le contexte de la rue, le bruit, les passants font que la scène fictionnelle à l'origine devient translucide pour les regardeurs, comme une image mouvante perçue confusément quand une terrasse de café entre dans notre champ de vision. Le sujet se dissout dans le lieu et l'on finit par se demander qui sont les acteurs parmi les figurants. La forme a englobé le fond, en cela la performance est fragile pour Gregg Smith puisqu'elle existe dans un espace: du choix du lieu dépend sa faisabilité et de cette formalité découle son fondement. Quand le tout se combine en s'affranchissant des contraintes de notre confiance comme danser dans un lieu public, nous perdons le fond de notre propos, notre maîtrise sur son déroulement et le résultat vit pour lui-même comme une forme nouvelle suivant son propre et vivant mécanisme dont les ondes vibratoires touchent les autres.

La vidéo *Should we never meet again* (2005) présente aussi des alternances d'états et une fois encore la forme des lieux change le sens. L'histoire banale d'un homme qui pense et marche dans Paris s'intercale avec des univers pensés, abstraits. Le lien entre les deux mondes se fait par une autre forme picturale que pratique Gregg Smith: la peinture. Une toile de grand format, qui semble se promener en arrière plan, puis qui devient tapisserie murale, témoigne d'une réalité banale et passive, inaperçue comme une pensée qui erre et ensuite se perd. Le changement de format donc de forme génère une mutation subtile des pensées du jeune homme comme des possibles rencontres fugaces et complices avec ses voisins de trottoir, un temps suspendu mêle la banalité à des gestes intimes. Le film se finit presque comme il a commencé soit sur des escaliers: une difficulté ordinaire teintée d'un léger espoir se formule dans un escalier, la difficulté amplifiée d'un refus se réalise sur deux escaliers. *Le courant*, vidéo de 2007, amorce d'un projet, affirme le questionnement du fond et de la forme: que devient une comédie musicale sans forme musicale et chantée, si l'on ne conserve que les formes dansées et parlées. La forme, encore une fois, modifie fondamentalement le sens. Au fond, comme ces draps qui volent au vent et ces danseurs muets dans le silence, la société du spectacle, protéiforme, ne se fonde-t-elle pas sur du vent? Apaisé, Gregg Smith répond: au fond, qu'importe tant que nous gardons forme humaine!

Hyejeong Lee

Invitation à un espace transcendant-Gregg Smith

Les personnages de Gregg Smith composent ensemble, une sorte de tapisserie dans un “vidéo-récit”. En apparence, le lien entre chaque personnage n’existe pas, sinon superficiellement.

En gardant la distance et la tranquillité, leur positionnement dans le récit permet cet état lointain et personnel. Et après, au bout d’un certain moment, le contact entre ces personnages change de forme. L’action et l’espace étrange s’interpénètrent comme par magie. Les personnages qui ont erré jusqu’à ce moment, se rapprochent physiquement et mentalement.

Cet instant momentané mais dense, se déroule dans un espace fictif et surréel. Par exemple, dans le vidéo *Should we never meet again*, Gregg Smith place ses personnages devant le papier peint où un endroit de la scène se transforme bientôt en une chambre mystique. Les personnages qui étaient des inconnus l’un à l’autre, échangent leur émotions et sensations, voire leur paroles dans cet espace temporaire.

Dans un autre film *The Current*, cet effet est remplacé par le mouvement brusque des personnages. Entre les dialogues, les acteurs bougent et dansent, comme s’ils flottaient dans le courant invisible. Chacun manifeste une expression instinctive et intime, pendant que les autres restent dans leur épisode. Le dialogue verbal qui était superficiel, se transforme ici en forme physique et tangible.

L’impression forte reste chez des spectateurs par cela. Ils sont invités d’abord à regarder ce changement soudain. Ensuite, ils sont hypnotisés et absorbés par sa densité même après que ces personnages reprennent la réalité. A la fin du film, les spectateurs comprennent ce qu’ils ont vu précédemment. C’est le fait que cet espace et cet instant permettent aux personnages l’explosion de leur esprit. Les personnages donc, sont soignés, encouragés et libérés simultanément par cette action. Et finalement, les spectateurs confirment avec eux, la possibilité d’une communication qui dépasse la distance entre les individus.

Gao Lei

Gregg Smith: ”The End”

Le travail de Gregg Smith consiste en des films, vidéos, installations, performances et peintures dans lesquelles l’artiste évoque la fragilité des êtres humains. *The Interview* et *The End* se manifestent par les formes vidéos théâtrales. En ce qui concerne la vidéo théâtrale, au début des années 70, les artistes ont appliqué déjà cette forme dans leurs œuvres. Dans la vidéo, l’image alternative de la télévision a influencé non seulement les arts visuels et mais aussi a influencé le théâtre et la littérature.

Gregg Smith fait aussi de la performance: *Trams taken and trams missed*, (Biella, Amsterdam, Torino, 2001). Il a utilisé 20 minutes pour raconter 4 histoires en sautant à la corde. C’est une méthode intéressante pour exprimer son opinion. Gregg Smith a utilisé une manière spéciale pour exprimer un sujet spécial.

Ses opinions n’ont pas été limitées par le sujet artistique traditionnel, mais en même temps ses opinions singulières attirent les regards. On sait que la manifestation artistique peut être appliquée par beaucoup de méthodes. Donc on ne peut pas être limité par le sujet artistique traditionnel. C’est important pour découvrir de nouvelles méthodes.

Hui Li

Gregg Smith, l'art de la contradiction

Les œuvres de Gregg Smith sont une sorte de questionnement intérieur accompagné d'une crise de conscience contradictoire. Il recherche et nous montre la fragilité, l'angoisse, la tristesse à travers l'aspect vulnérable et hypersensible de l'homme contemporain, qui sont les thèmes principaux de ses œuvres. Ses méthodes de travail sont, la vidéo, les performances et la peinture. L'artiste s'intéresse à jouer le rôle de ses personnages dans ses vidéos et ses films. Le monologue et sa gestuelle sont les principales façons de présenter ses idées, c'est cette association qui caractérise son style de narration. Quand l'artiste nous montre une de ses œuvres de performances *Trams Taken and Trams Missed*, où il a sauté à la corde sans arrêt en racontant des histoires intimes fictives dans un endroit public, il a interrogé les spectateurs à la fois sur la question de la fragilité du corps humain et de l'énergie.

Dans le vidéo de *We met at the busstop*, l'artiste raconte une histoire fictive d'un voyageur qu'il a rencontré en se mettant en scène à travers un plan-séquence. Dans la vidéo, il tourne parfois la tête en nous contemplant, ou alors en nous montrant son profil devant le caméra tout en regardant devant lui. Il nous dévoile une émotion hypersensible et vulnérable qu'il ressent en son for intérieur. Il nous contemple autant que nous le contemplons, il nous semble qu'il est parfois lui-même, ou bien parfois un autre. Il situe son œuvre ainsi à l'interstice de la fiction et de la réalité.

Dans un de ses films, *Should we never meet again*, son personnage est mis en scène; il est relié à un autre personnage fictif par l'intermédiaire d'un téléphone portable, une conversation s'engage, nous n'entendons à aucun moment les répliques du personnage fictif. Cet échange entre le personnage que l'artiste joue et la personne fictive qu'on ne voit pas, est mis en scène par un monologue. Dans ce film de Gregg Smith, les peintures de l'artiste illustrent la décoration de la scène.

Avec le travail de Gregg Smith, l'artiste nous interroge sur la question de la conscience humaine et du for intérieur en jouant une scène absurde qui se situe à la frontière du fictif et du réel. Quand on voit l'artiste, dans une de ses performances, danser de façon surprenante avec un baladeur sur les oreilles privant ainsi le public de sa musique, on a l'impression que son style de travail est incompréhensible. Pourtant, lorsque nous observons ce Gregg Smith, on ne peut s'empêcher de se poser la question de savoir qui est la personne que nous avons devant nous. Est-ce lui ou bien une autre facette de son personnage? Cette contradiction est à mon sens l'idée directrice du travail de Gregg Smith.

Noëlle Lieber

“Cet étrange peintre-vidéaste”

Gregg Smith est un peintre trop sociable, il aime peindre mais il n'aime pas être seul. La solution qu'il a trouvée c'est de faire des vidéos où l'on peut voir ses peintures comme décor. La vidéo devient espace d'exposition (stratégie à retenir). On a l'impression que la peinture est chez lui comme un vieil amour, il n'arrive pas à la quitter définitivement; mais bien sûr ce n'est pas la seule réponse à la question de pourquoi il a arrêté de peindre. Probablement la peinture a été le point de départ qui l'a conduit à faire de la vidéo et des performances, on peut imaginer qu'il avait besoin de passer au mouvement. Néanmoins la peinture reste la semence, il dit que pour lui c'est comme faire du jardinage, permettant à une idée plus complexe d'établir un univers narratif et visuel. C'est le cas de sa série de peintures sur les trams qui a donné suite à la vidéo *Trams taken and trams missed*.

Gregg Smith, Untitled, mixed media on satin, 18 × 30cm, 2001

Liliane Terrier ajoute : “les peintures de Gregg Smith évoquent la peinture de Duchamp du jeune homme triste dans le train...”

Hsiao-wen Liu

Gregg Smith: l'étrangeté

L'œuvre de Gregg Smith se situe à un carrefour entre vidéo, installation, performance et peinture. A l'occasion de la conférence, l'artiste montre les vidéos dans lesquelles il incarne le rôle principal. Qu'il s'agisse de dispositifs cinématographiques ou de performances, ses productions révèlent un univers caractérisé par l'improvisation et l'étrangeté. Dans la vidéo de la performance, intitulée *Trams Taken and Trams Missed*, Gregg Smith fait de la corde à sauter en racontant des histoires intimes à la première personne dans des lieux publics. Le spectateur regarde et écoute l'artiste, mais sans pouvoir s'approcher vraiment. Dans cette pièce, l'artiste produit une situation contradictoire: Le spectateur est à la fois attiré par les confidences de l'artiste, et tenu à distance par les mouvements de ce dernier. Au contraire, dans le film, *Should We Never Meet Again*, l'utilisation de tableaux placés derrière le personnage permet de créer un cadre qui détache la scène de son environnement réel. Cette distance facilite l'introduction des visions intimes de l'artiste, auxquelles le spectateur a dès lors un accès plus ouvert. Le spectateur pourra ainsi éprouver, en écoutant l'artiste égrener dubitativement les noms des amis susceptibles de l'héberger, la complexité des relations amicales.

Dans *Le Courant*, Gregg Smith adopte la même démarche d'improvisation que son réalisateur préféré, Apichatpong Weerasethakul. Le récit est inspiré par le caractère naturel des acteurs non professionnels et des lieux de tournage. La danse improvisée par les acteurs au sein d'un environnement quotidien plonge le spectateur dans une atmosphère inhabituelle.

Gregg Smith conduit sa recherche sur l'étrangeté en utilisant des démarches artistiques différentes. Par l'improvisation et la mise en scène, l'artiste produit un univers problématique qui pousse le spectateur à explorer la relation entre l'individu et la société.

Nan Liu

L'aspect de la narration

Selon Gregg Smith, l'artiste sud-africain que présente la sixième conférence de OdNM, la narration est un médium révélateur qui "met en scène" le désir secret et les émotions intimes qu'on sent étranges d'en parler directement devant un public, ainsi qu'un processus de l'exploration de lui-même qui permet à l'individu de prendre conscience de l'influence de ses expériences traumatiques du passé au présent.

En tant que concept fondamental et approche puissante de l'artiste, ce "storytelling" parvient à activer ses œuvres dont les dispositifs sont souvent la performance et la vidéo/film, dans un contexte dans lequel l'enjeu de l'art est de pousser les spectateurs à y intervenir avec leurs propres expériences précédentes d'une manière inconsciente ou préconsciente, et à se transformer progressivement en acteurs créatifs pour s'appropriier et réinterpréter des œuvres avec complicité et résonance. En fait, l'intérêt de Gregg Smith pour des modes de la circulation des œuvres comme les performances et les vidéos/films, est marqué par un souhait d'insérer ses œuvres textuelles (les récits) au sein de la structure narrative moderne ou classique afin d'entraîner les spectateurs dans le rituel de la narration.

Par exemple, *Trams taken and trams missed*, une performance qui était effectuée dans des endroits publics à Amsterdam, pendant laquelle l'artiste racontait une série d'histoires intimes en sautant à la corde. Ce que l'artiste soulignait est le fait que les spectateurs lui ont confié leurs propres expériences intimes après avoir vu la performance. Dans une autre performance *Notorious*, l'artiste a fourni un cadre narratif en citant la scène

classique du film de Hitchcock, mais la narration était accomplie finalement par les spectateurs avec leurs imaginations ou leurs expériences a priori puisqu'il était impossible de suivre le dialogue intime entre deux personnages dans une distance déterminée. En termes de structure cinématographique, Gregg Smith commence à affaiblir le sens et la portée de l'oralité et à recourir aux gestes allégoriques du corps et aux décors implicites pour suggérer la projection au maximum de spectateurs eux-mêmes sur les récits. *Should we never meet again* et *Le courant* sont des expérimentations en matière de film de développement de sa théorie de la narration.

En réalité, la mission ultime des pratiques artistiques de Gregg Smith est de créer un espace potentiel d'une manière humaine où les expériences individuelles sont réconciliées et partagées afin que l'individu puisse se reconnaître dans l'évolution de la perception des expériences passées, et dans des histoires des autres.

Ricardo Lodi

Est-il réellement un étrange personnage?

Oui, il l'est. Avec un accent sud africain-saxon et un comportement rien tant que curieux, Gregg Smith a présenté des "vidéos qui évoquent la fragilité des êtres humains". Son travail est toujours un voyage dans les sentiments, au travers d'un processus narratif qui alterne réalité et subconscient. Il explore les extrêmes sentimentaux, comme le bonheur et la tristesse dans *We met at the bus stop*, une histoire racontée par l'artiste sur sa rencontre avec un voyageur. Il s'y présente comme personnage passif-agressif qui ne supporte pas les conversations avec ce voyageur persistant.

Dans la performance *Trams taken and trams missed*, Smith explore la fragilité du corps humain où il raconte une histoire qui évoque "un désir ardent pour la chaleur et l'accomplissement humains" dans les endroits publics tout en sautant avec une corde à sauter.

Le vidéo *Should we never meet again* alterne des situations entre la réalité et la subjectivité de la conscience, en transportant le personnage principal dans des "pièces intimes" avec d'autres personnes inconnues.

Dans le travail de Gregg Smith, ce qui est le moins important c'est l'histoire proprement dite. L'importance est dans la subjectivité, dans la fragilité évoquée. Son travail est un reflet de ce personnage étrange: réflexif et introspectif.

Jia Ma

Gregg Smith

Notre dernière conférence du premier semestre s'est terminée par les films de Gregg Smith, né à Cape Town, en Afrique du Sud, en 1970. Il nous a présenté ses travaux avec un accent léger. Il utilise des techniques et disciplines différentes: l'écriture, la performance, la peinture et finalement la vidéo. Souvent ces disciplines se superposent dans le développement d'un projet de film. Comme cinéphile, il est influencé par Hitchcock et David Lynch. Il aime aussi les écrivains Franz Kafka et Ba Jin (écrivain chinois). C'est pourquoi ses films sont inondés d'une atmosphère mystérieuse et étrangère. Une autre raison, c'est sa peinture. Elle occupe une scène importante de son film, panneau floral-background, dans le film *Should we never meet again*; le décor mural dans le film *The End*.

Gregg Smith filme toujours les conversations et les histoires quotidiennes et banales. Il cherche sur les sentiments qui s'alternent et se changent entre le réel et la conscience. Il instaure la comédie toujours particulière

des rapports entre intérieur et extérieur. Dans le film *We met at the busstop*, le narrateur raconte l'histoire d'une rencontre entre voyageurs au cours d'un voyage entre Milan et Amsterdam. Il est vu de profil. Il pleure et rit alternativement en se retournant pour raconter son histoire. Ce travail tourne autour des désordres internes et des dilemmes propres de l'individu. Dans le film *Should we never meet again*, Gregg Smith filme un homme qui traverse Paris pour trouver un endroit où dormir. Il parcourt la ville à la recherche d'une solution à ses problèmes personnels, mais plus il cherche, plus sa frustration grandit. Il se met à accuser tout et tout le monde. Cet homme est alors poussé dans une autre dimension quand un panneau floral apparaît derrière lui. C'est une dimension qui existe dans sa vie fictive. Et puis il prend contact avec des étrangers. Gregg Smith en utilisant et en tournant dans différents endroits exprime le changement entre la réalité et la fiction.

Danaé Papaïoannou

Should we never sneeze again

Mercredi 16 janvier. C'est la dernière conférence du premier semestre. Vu que j'étais déjà dans le quartier pour des raisons professionnelles, je m'y rends plus tôt que d'habitude, mes poches et mon sac débordant de mouchoirs neufs et usés. Ce temps ne me réussit pas. Je prends ma place. Curieusement, nous sommes bien dans l'amphi Bachelier cette fois. Peu de gens ont eu l'air de se motiver pour cette dernière session d'OdNM. Apparemment je ne suis pas la seule victime du rhume.

Qui est-ce qui nous présente son travail aujourd'hui? Gregg Smith. Je ne sais pas de qui il s'agit. Comme d'habitude, je ne me suis pas informée la veille, j'aime arriver dans l'amphi libre de toute appréhension, l'esprit en tabula rasa. Un charmant jeune homme se met à parler avec un accent anglo-saxon. Il est sud-africain, et un peu mal à l'aise; cela se voit à ses doutes concernant l'emploi du vocabulaire correct, et il ne parle pas très fort. C'est peut-être moi qui n'entend pas bien à cause de mes oreilles bouchées. J'aurais dû m'installer plus à l'avant. Je fais part de mes éternuements à l'ensemble des auditeurs alors que Gregg présente son travail; performances filmées, vidéo, peinture... Gregg aime raconter des histoires, des anecdotes, les partager avec un public qui ne fait que passer par là; il le capture grâce à la touche de fiction qu'il intègre dans son discours. Quand il parle français, il a un accent légèrement anglais. Quand il parle anglais, il a un accent légèrement hollandais. Après tout, l'Afrique du Sud a été avant tout une colonie hollandaise.

Gregg n'est pas très sociable. Il n'aime pas les gens qui l'abordent à l'arrêt de bus menant à l'aéroport et qui lui tiennent la jambe durant tout le voyage jusqu'à arriver à destination. Il s'en débarrasse en leur donnant un coup de tuyau sur la tête et les jetant dans la rivière. C'est ainsi qu'il raconte *We met at the busstop*.

Gregg est cinéphile. Il aime Hitchcock, en particulier *Notorious*, dont il reproduit une scène en boucle dans un café d'Amsterdam, en temps réel. La seule preuve de cette redondance est l'accumulation des foulards rouges déposés sur la table.

Gregg aime tourner dans différents endroits, pour montrer comment le lieu joue un rôle dans un récit. Il oscille toujours entre réalité et fiction. D'ailleurs, il a un problème. Il ne peut plus rentrer chez lui. Lequel de ses amis pourrait bien le loger pendant quelques semaines? Il traverse la ville en se posant ces questions, et en y répondant: "Maybe", "But no...", "I don't know", "It's not a good idea"... Un panneau avec des motifs imprimés lui permet de passer d'un monde à l'autre, de la réalité au fictif, voire même au fantasme. *Should we never meet again?*

Où suis-je? Qu'est-ce qui se passe? J'ai l'impression de ne plus rien comprendre. Mes oreilles bourdonnent. Je suis prise d'une torpeur, bercée par les couleurs et la douceur des images, incapable de me débarrasser de cette absurdité et incohérence qui pèsent sur ma tête, m'empêchant de pénétrer dans cet univers que je touche du bout des doigts. Mais je lutte de toutes mes forces pour garder les yeux ouverts. Victoire. Les lumières s'allument; le retour à la réalité est encore plus violent.

Joana Pereira de Miranda
Les peintures de Gregg Smith

C'est un artiste qui fait des vidéos, installations, performances... Et surtout, ce qu'il a de plus remarquable, ce sont ses peintures. Pleines des couleurs, de transparence, des cercles découpés qui forment une trame avec poésie et mouvement. La peinture fait le background dans ce contexte. Dans sa vidéo *Should we never meet again* la personne qui le suit dans son parcours avec sa peinture à la main faisait la transition entre le temps réel et le temps non-réel ou surréel. Soudain, le paysage urbain se transforme en un autre espace et temps. Un espace intérieur, qui fuit l'urbain, où la peinture fait le décor de fond et où apparaît aussi le côté intérieur de ses personnages: le désir, les sentiments, les interactions entre eux.

Les fleurs, le lieu public, l'espace urbain, ou parfois la nature et aussi la question du rapport du lieu avec les gens qui le fréquentent. Les regards et les réactions des acteurs participant aux performances de Gregg Smith, leur gestuelle, leur danse, leur côté psychologique et leur âme sont les éléments de l'œuvre à part entière. Éléments poétiques et symboliques qui rendent cette œuvre très riche et sensible.

Mee Ran Yeo
Gregg Smith

La scène se passe dans la salle de conférence à l'Ensad. La lumière s'allume à la fin de la séance d'"Un étrange personnage". Avant de quitter la conférence, les spectateurs, les étudiants posent librement les questions et la conversation s'engage avec l'artiste, Gregg Smith. Moi, je murmure à mon oreille parmi les bruits de la salle. C'est très intéressant.

Gregg Smith travaille des films, vidéos et performances et évoque la psychanalyse des êtres humains. Il utilise la narration et exprime la perspective personnelle de l'individu. Mais pourquoi a-t-il mis les panneaux floraux ou les tissus dans la scène importante? Je vais le lui demander? Non.... Je ne suis pas courageuse. S'il ne comprend pas ce que je demande, je deviens une carotte. Comment dois-je faire? C'est vrai qu'il s'intéresse au fond de la scène. Recherche-t-il à percer le tissu qui fait background comme au cinéma et en photographie?

Voilà, notre camarade qui a déjà demandé....mais pourquoi ne puis-je pas parler comme tout le monde? Alors apparaît de Mr. X devant le panneau floral. Mr. X: Gregg Smith est né en 1970 et a vécu en Afrique du Sud jusqu'en 2000. Son expérience comme étranger imprègne son travail, un étrange personnage. Il se plaît dans l'échange, dans la complicité entre soi et autrui, entre l'individuel et le collectif, dans un milieu donné.

Je suis toujours assise dans la salle. En tout cas, bien que je parle ma langue maternelle, je ne peux pas et je n'ose pas discuter comme si j'étais une orpheline internationale, une apatride. Apparaît Mme le professeur devant le tissu. Mme le professeur: "je continue à relire soigneusement les textes dès ils sont en ligne. Soignez le français."

Je regarde autour de moi. Heureusement qu'elle nous donne suffisamment, deux semaines. Mais je trouve qu'il n'est pas facile d'écrire un article ... d'abord je dois réfléchir et écrire, re-réfléchir et re-écrire... après? je dois le taper et discuter pour le corriger, et encore le re-corriger... une fois terminé je l'envoie sur le site www.arpla.univ-paris8.fr.

Les applaudissements terminent l'échange. Déjà fini? cette semaine aussi, il y aura de l'errance, de l'hésitation et une tentative, en parlant, de comprendre l'être intime. Tant pis ! je vais essayer une autre fois !! peut-être....

Nanae Yuyama
Tombé dans Barbès

Gare Saint Lazare. 8h. C'est la cohue à la sortie du métro. Je suis concassée par la foule. Je me suis accoutumée aux mœurs de la tribu des Parisiens: je tire une tronche pas possible. Je n'ai qu'une seule envie: rejoindre au plus vite mon point de d'arrivée, alors je fonce. Un homme qui distribue des prospectus fait mine de m'arrêter. Je passe outre. Il m'interpelle: "Mademoiselle, vous avez fait tomber quelque chose". Je me retourne: "Pardon?" "Votre sourire, mademoiselle! Il est tombé là-bas!" me répond-t-il, en désignant un point vague au milieu du flot humain. Il a réussi à m'arracher un sourire!

"Tombé du ciel à travers les nuages

Quel heureux présage pour un aiguilleur du ciel

Tombé du lit fauché en plein rêve"

Un air d'Higelin me trotte dans la tête. Curieuse destinée.

Gregg Smith, artiste de la semaine, a réussi à squatter rue d'Ulm pour une soirée. Ce vidéaste s'incarne volontiers dans des personnages sensibles remplis de doute, perclus par la réalité. Dans *Should we never meet again*, un type triste comme les pierres erre dans Barbès à la recherche d'un toit.

"Retombé en enfance au pied du grand sapin de

Noël Voilé de mystère sous mes yeux éblouis

Par la naissance d'une étoile dans le désert"

Le week-end dernier, j'ai vu le grand Jacques pour la première fois de ma vie. Il y a des rencontres avec des artistes qui marquent. Il a la "grinta". Une joie de vie incomparable. Entre chaque chanson, il nous raconte sa vie, part dans des diatribes enflammées contre le pouvoir en place, il est marrant, touchant... Toujours très séduisant avec ses longs cheveux gris raides.

Smith promène son mal-être dans la vie grouillante de Barbès. Passe coup de fil sur coup de fil, et fais le tour de tout son carnet d'adresses. Pas facile la vie d'incruste professionnel quand on a l'esprit asocial et étroit. Il semble porter une certaine mélancolie, ce qui contraste avec l'énergie brouillonne de Barbès.

Pour le petit Hugo, Higelin écrira un mot plein d'allégresse. Quelque chose du genre: "Cher ange, je te souhaite une vie pavée de belles rencontres, d'amour et de beaux projets. Surtout ne sois jamais aigri, reste généreux".

Couplet, refrain, tout est dit. C'est peut-être naïf, mais écrit avec tellement de fougue et de sincérité. Le marmot s'il ne se crétinise pas trop vite avec l'âge, en fera certainement un précepte de vie. Un mot précieux qu'il conservera à côté de la photo de son amoureuse dans son portefeuille.

Smith rechigne à s'imposer chez les autres. Il semble tourner en rond dans sa petite vie étriquée, portant en bandoulière tous les malheurs du monde. Et soudain, une faille spacio-temporelle. Il pénètre dans une dimension beaucoup plus légère. Son rapport aux autres s'inverse. Il retrouve une certaine joie de vivre dans un monde plus simple en dehors de la montagne de codes sociaux qui régit les relations de nos contemporains. Une marche *Walk on the wild side* pour quelques instants.

Higelin, lui, avait mis le feu à toute la scène pendant un concert de trois heures, une véritable pompe à "good vibes" comme disent les jeunes. Et voilà, qu'une fois les lumières éteintes, l'énergie retombée et la foule repartie, le barde débarque au troquet d'à côté, où je sirotais un demi. Un fantôme. Un transparent. Un timide. Mais il est passé où le divin gai-luron qui enchantait ma soirée? C'est un être sensible. Je me disais la même chose après la conférence de Gregg Smith.